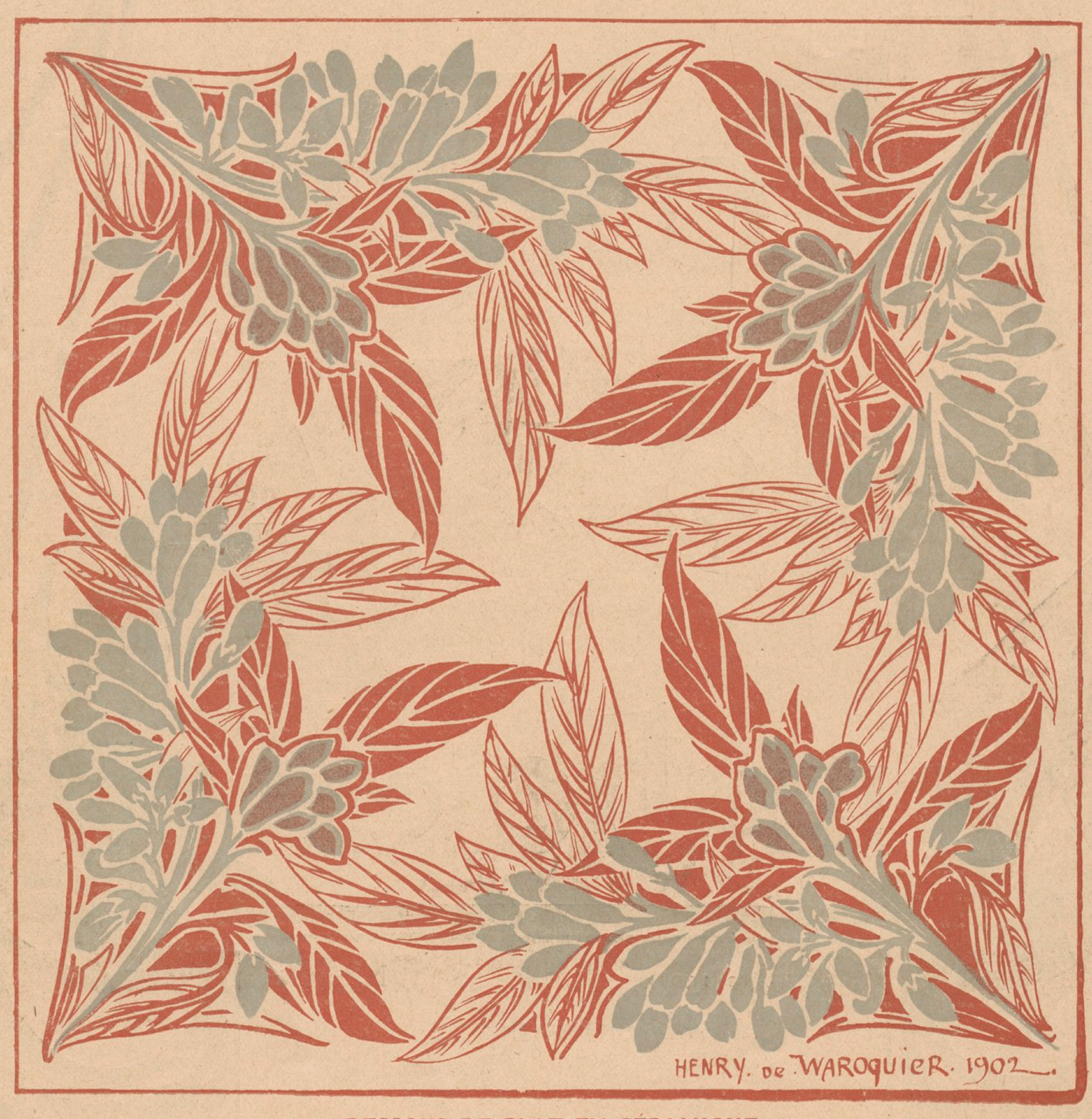
L' Art décoratif pour tous / Léon Ruffe, directeur




L'ART DÉCORATIF POUR TOUS
LE N° 50 CES
1er Octobre 1902
N° 26
ABONNEMENTS :
Paris
Province
Un An. . . 10 fr.
Un An. . . 11 fr.
Six Mois. 6 fr.
Six Mois. . 7 fr.
SCHWARZ
ÉDITEUR
LÉON RUFFE
DIRECTEUR
ADMINISTRATION : 9, rue Ste-Anne, PARIS



BORDURE D'UN REVÊTEMENT EN CARREAUX DE FAIENCE



DESSOUS DE PLAT EN CÉRAMIQUE

(Compositions de M. Henry de Waroquier).





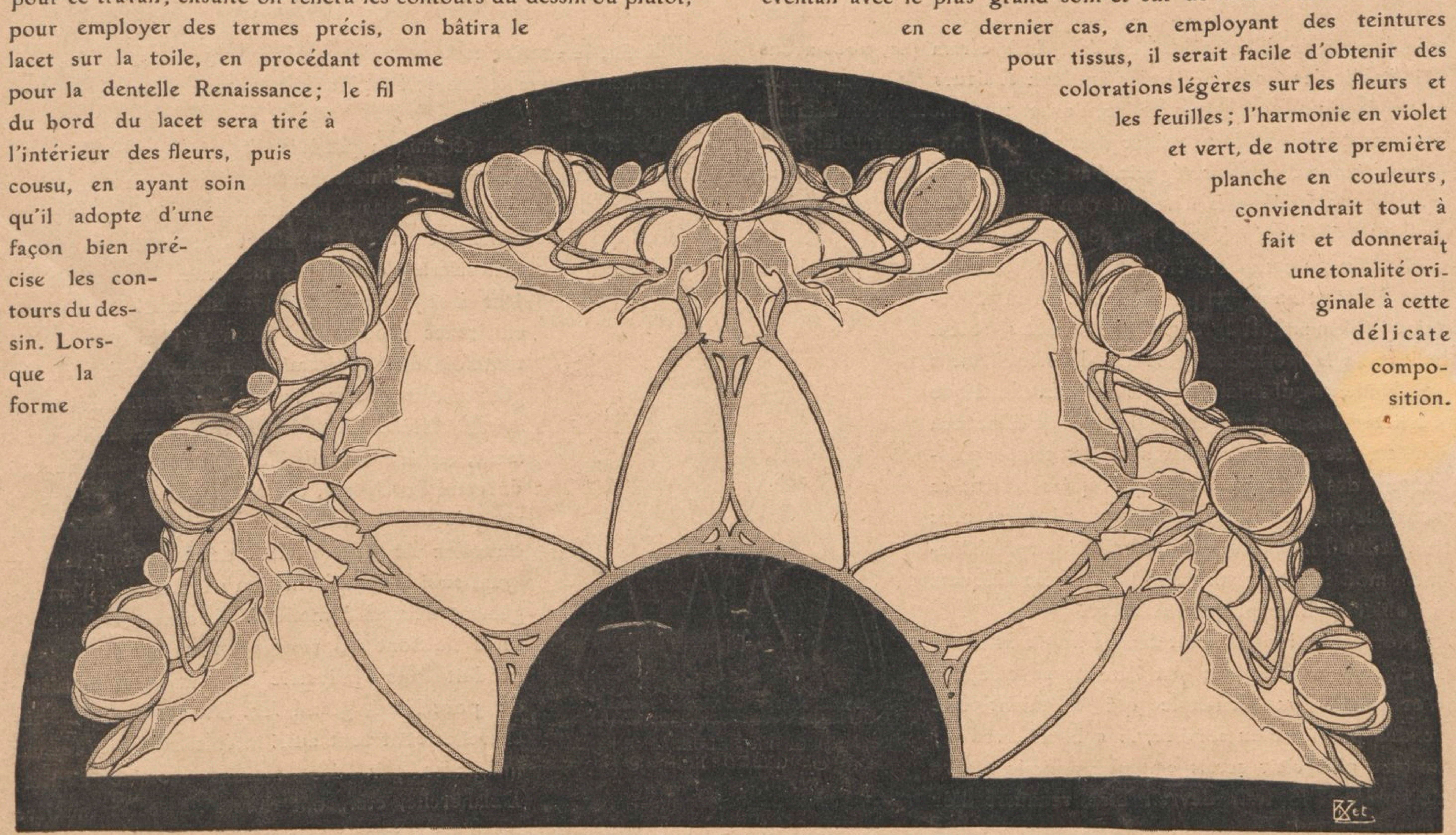
GUIPURE POUR ENCADREMENT DE RIDEAU

Nous donnons, au début de notre page, de broderie un projet de guipure qui pourrait trouver son application dans une bordure formant encadrement de rideau. Le second dessin a été composé pour un éventail; ce projet pourrait être exécuté en dentelle de la façon suivante : après avoir agrandi le dessin à la dimension d'un éventail ordinaire, on l'appliquera sur un morceau de toile fine; la toile de Luxeuil peut très bien servir pour ce travail; ensuite on reliera les contours du dessin ou plutôt, pour employer des termes précis, on bâtira le lacet sur la toile, en procédant comme pour la dentelle Renaissance; le fil du bord du lacet sera tiré à l'intérieur des fleurs, puis cousu, en ayant soin qu'il adopte d'une façon bien précise les contours du dessin. Lorsque la forme de la composition sera bien déterminée, on arrêtera les bouclettes faites par le fil tiré entre les deux lacets; on aura soin de faire passer les lacets l'un sur l'autre, suivant le dessin; les feuilles du chardon doivent ressortir sur les tiges.

Après avoir formé la fleur et les feuilles du chardon stylisé, motif décoratif de l'objet, on fera les jours dans l'intérieur, puis le lacet de bordure, et, lorsque tout sera posé sur le dessin, on y placera le tissu, qui formera le fond de l'éventail, et après l'avoir cousu après le lacet, il sera découpé entre les fleurs et les feuilles et rentré en ourlet sur le lacet.

Les tiges se feront en passant un point, comme un point de reprise, dans les réseaux du tissu choisi; ensuite on reviendra sur le premier point en faire un deuxième, sans prendre le tissu de fond, en prenant seulement le premier fil du premier point; coudre ensuite le lacet de bordure en prenant en dedans et couper le tissu qui sera de trop sur les bords, après l'avoir rentré sous le lacet pour faire un ourlet à points devant.

On devra employer, de préférence, une toile fine; toutefois, la la mousseline de soie conviendrait, à la condition de monter cet éventail avec le plus grand soin et sur de nombreuses branches; en ce dernier cas, en employant des teintures pour tissus, il serait facile d'obtenir des colorations légères sur les fleurs et les feuilles; l'harmonie en violet et vert, de notre première planche en couleurs, conviendrait tout à fait et donnerait une tonalité originale à cette délicate composition.

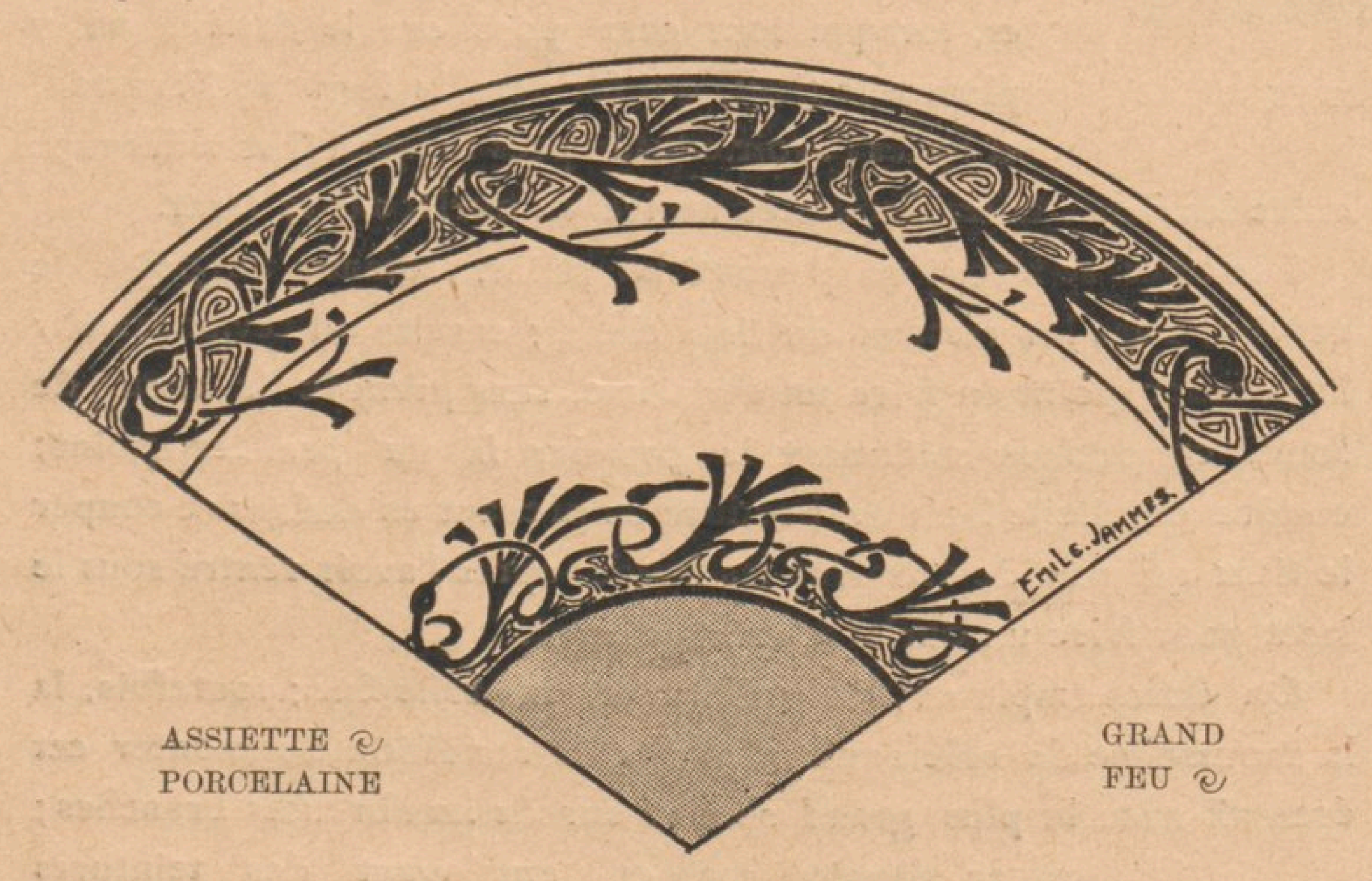


EVENTAIL DENTELLE





OMME nous ne pouvons présenter nos projets de céramique avec les couleurs que l'exécution comporte, voici comment l'on peut se rendre compte des nuances à reproduire. Les lignes noires indiquant les formes seulement suffisent aux spécialistes ; mais peut-être beaucoup d'amateurs, désireux d'essayer dans cet art merveilleux la réalisation de quelque objet proposé, sentent-ils l'intérêt qu'ils portent à la céramique diminuer s'ils n'ont pas une idée bien complète de ce que pourra produire un projet exécuté ; toutefois, pour ceux qui seraient tentés de

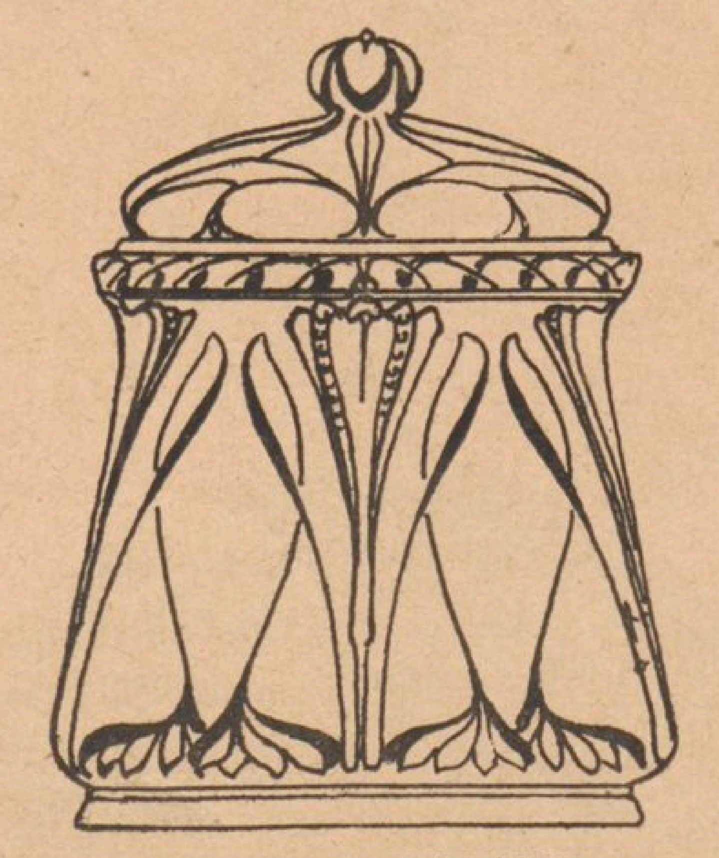


ASSIETTE PORCELAINE GRAND FEU

s'intéresser de façon effective à l'art de la céramique, nous avons fait établir des modèles simples en deux couleurs que nous publierons dans un prochain numéro, avec une note très détaillée indiquant la façon de procéder pour ceux qui manquent totalement d'expérience en cette catégorie d'art appliqué. Il est bien évident que les professionnels n'auront rien à apprendre, mais peut-être pourront-ils être intéressés par nos images en couleurs.

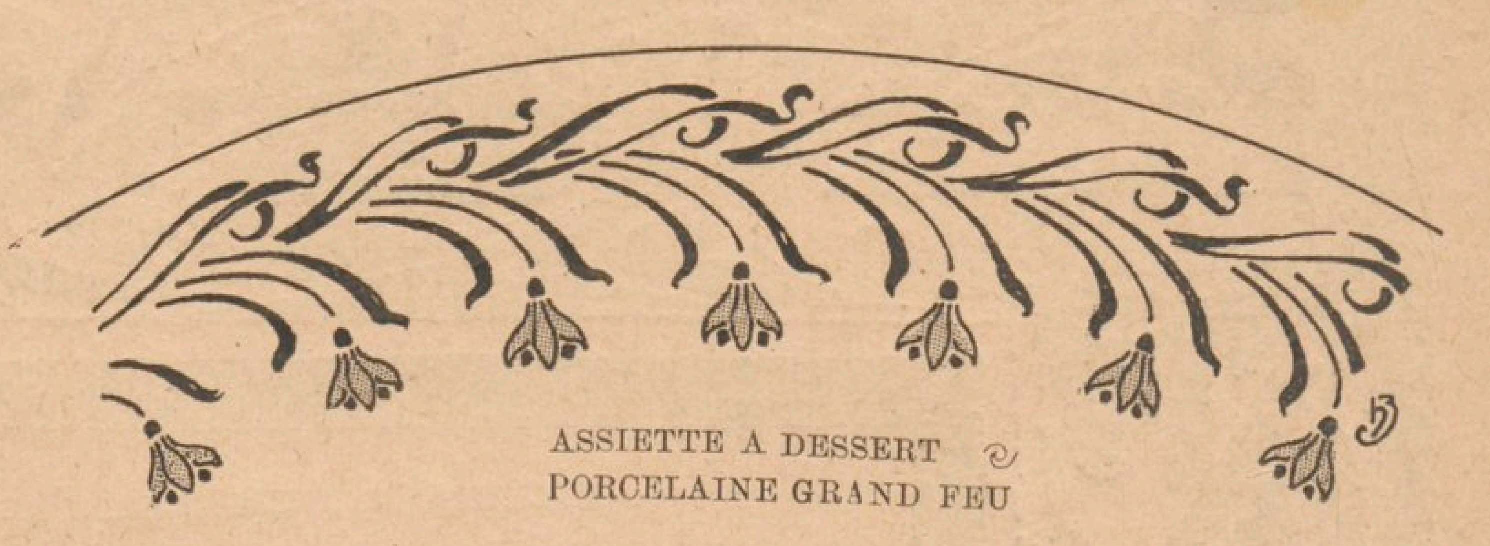
Cette page comporte trois projets pour assiettes en porcelaine grand feu et un projet pour un sucrier en porcelaine également. Malgré que nos modèles soient privés de la féerie des couleurs, du scintillement des lumières qui animent les œuvres de céramique l'artiste voit, du premier coup d'œil, s'il pourra réaliser des colorations hardies, des teintes puissantes, des nuances fantastiques qui semblent se souvenir du feu dont elles sont nées, et avec lesquelles il habillera la matière plastique préalablement modelée et façonnée suivant la forme adéquate à l'objet qu'il se propose de créer.

Notre premier dessin est destiné à une assiette ; la décoration imaginée par l'artiste se compose d'ornements modern-style qui devraient être rendus par un bleu sombre, le « bleu Sèvres » ; un bleu plus clair serait employé pour le centre de l'objet et le tout devrait être rehaussé d'or suivant les petites lignes indiquées entre les ornements, le fond blanc, sans aucune teinte, et les filets or.



SUCRIER PORCELAINE GRAND FEU

Nous avons ensuite deux bordures pour des assiettes à dessert. Dans la première, les petites feuilles décoratives et les points



ASSIETTE A DESSERT PORCELAINE GRAND FEU

noirs comporteraient du vert foncé, les fleurettes mauves et le fond blanc, vert foncé également les lignes noires du second dessin, les feuilles, vert plus clair et les filets et ornements reproduits en or.



ASSIETTE A DESSERT PORCELAINE GRAND FEU

Enfin, le sucrier comporterait un décor très sobre, fond blanc, ornement mauve et jaune ; tout l'intérêt de cette pièce réside dans le modelage.

De nos jours, la céramique produit d'admirables pièces, sans compter les recherches de chimie concernant l'émail ou telle application nouvelle ; nous assistons à une transformation absolue du décor qui dénote chez les artistes un effort d'art vraiment remarquable et qui caractérisera la céramique moderne. Pour avoir été lent à se produire, le mouvement d'art moderne en France produit des œuvres plus complètes ; toutefois, dans la céramique, nous avons à lutter vigoureusement pour affirmer notre prééminence. La manufacture de Copenhague voit ses produits, vraiment, remarquables d'ailleurs, très appréciés à côté de ceux de Sèvres, qui ont su garder, malgré le progrès des manufactures étrangères, un grand caractère de haut goût et de perfection, tout en ayant subi la transformation nécessaire de l'arrangement décoratif moderne. Les autres manufactures ne sont pas restées en arrière et Limoges produit dans l'industrie de remarquables pièces de porcelaine grand feu. Dans les grès, les recherches sont tout aussi intéressantes, les formes imaginées par des artistes comme Baffier, Delaherche, etc., ont donné à cette matière une vogue qu'elle n'avait jamais eue sans oublier les grès de Dammouse, les flammes de Chaplet, etc.

L'ORFÈVRERIE

Se souvient-on que nous avons donné un projet pour une charnière décorative, formant ornement pour un coffret ? Eh ! bien, le premier dessin de cette page est une entrée de serrure en argent ciselé pouvant accompagner la charnière ; cet objet compléterait la décoration d'nn coffret à bijoux en argent. Notre second projet représente un chandelier à trois branches d'une grande facilité d'exécution, le modèle pourrait être fondu en deux parties seulement, pour peu que la fonte soit bien exécutée, la ciselure ne serait pas nécessaire. Ensuite, nous donnons un modèle de cuiller à café, argent ciselé et une jardinière en métal blanc repoussé et ciselé. Nous avons eu souvent l'occasion de dire tout le bien que nous pensons de l'orfèvrerie ; souvent nous avons loué les artisans et les fabricants pour les belles pièces que nous admirons dans les expositions annuelles, surtout depuis la création de section d'art décoratif, aux salons de la Société des Artistes français, et de la Société nationale ; mais il faut bien se rendre compte que ces manifestations artistiques sont insuffisantes pour montrer l'ensemble des œuvres intéressantes d'une industrie.

ENTRÉE DE SERRURE ARGENT CISELÉ

CHANDELIER A TROIS BRANCHES

Il serait désirable que les grands industriels, qui font, chaque année, des efforts coûteux, afin d'exposer, dans un milieu souvent, peu favorable des pièces magnifiques et d'une exécution parfaite, tentassent de réaliser avec l'appui de la municipalité parisienne, la création du « Musée industriel » œuvre d'une utilité absolue et attendue par tous ceux qui se préoccupent de l'avenir de nos industries d'art.

« Quand le conservateur d'un musée aura signalé à un chef d'industrie un produit artistique nouveau, moderne, même de Chine, du Japon ou du Turkestan, dont la reproduction pourra donner matière à une fabrication importante, soit pour l'exportation, soit pour le commerce intérieur, il aura incontestablement rendu plus de services et justifié plus sérieusement de l'utilité de son musée, qu'en acquérant, pour une somme élevée, quelque œuvre ignorée du xe siècle, qui fera uniquement l'admiration platonique de la Société des antiquaires ou de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. »

Ainsi s'exprime M. Marius Vachon, dans son étude sur la crise industrielle et artistique. Il dit encore : « Les musées d'art et d'industrie étrangers ont donné aux personnes qui les ont visités superficiellement une illusion fausse sur leur caractère réel.

La présence de nombreuses œuvres d'art anciennes, qui proviennent de collections princières, de dons et d'acquisitions extraordinaires, a fait croire que ces musées justifiaient les théories qui paraissent avoir cours chez nous sur l'organisation et le fonctionnement de ces institutions. Le musée de Cluny et celui du Louvre ont seuls inspiré la création de la partie rétrospective de ces musées. A côté, caché sous ses apparences extérieures modestes, fonctionne le vrai musée d'art et d'industrie, organisé technologiquement, dont les modèles vont et viennent des écoles aux ateliers, sont exportés en province et alimentent toute l'industrie nationale. »

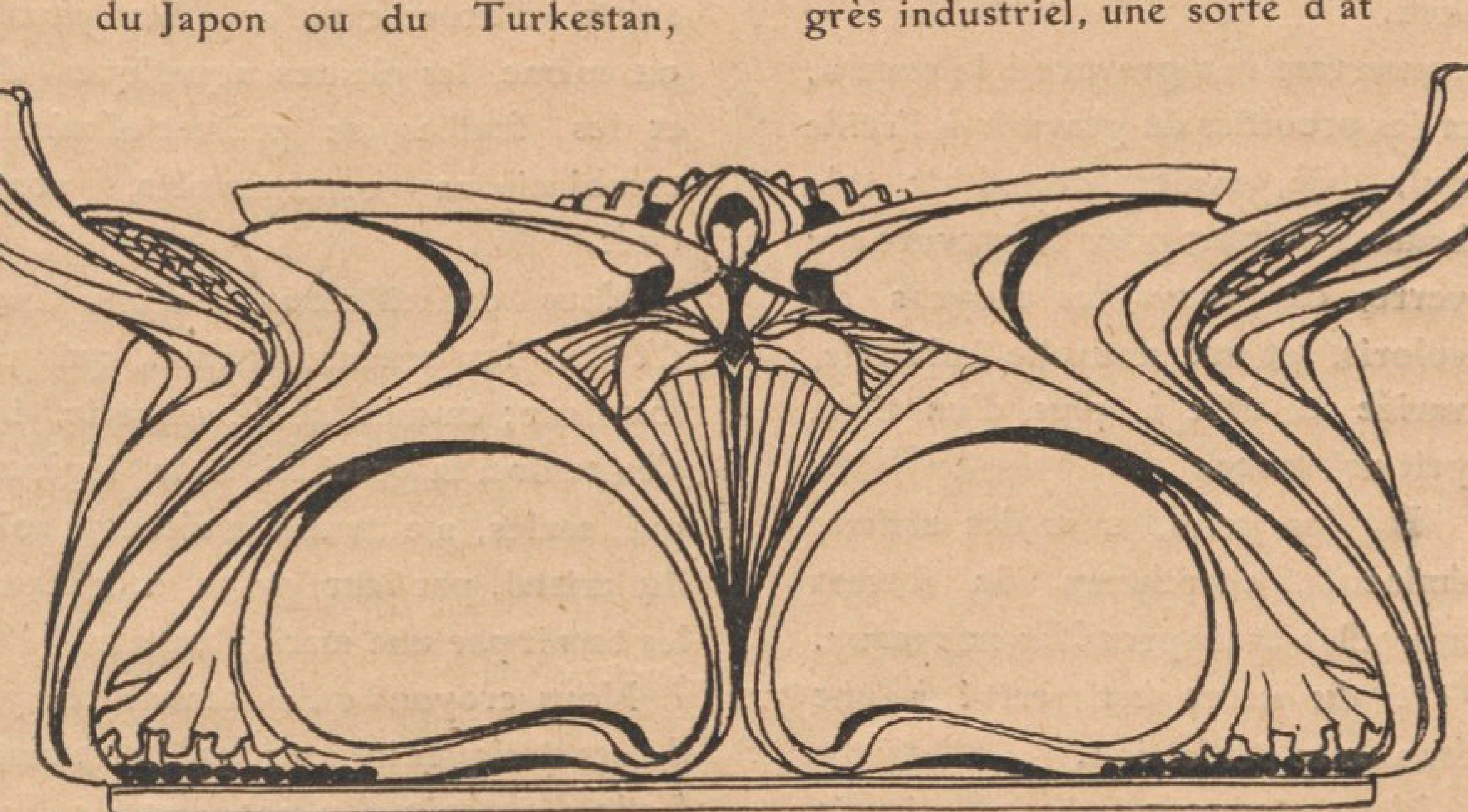


CUILLER ARGENT

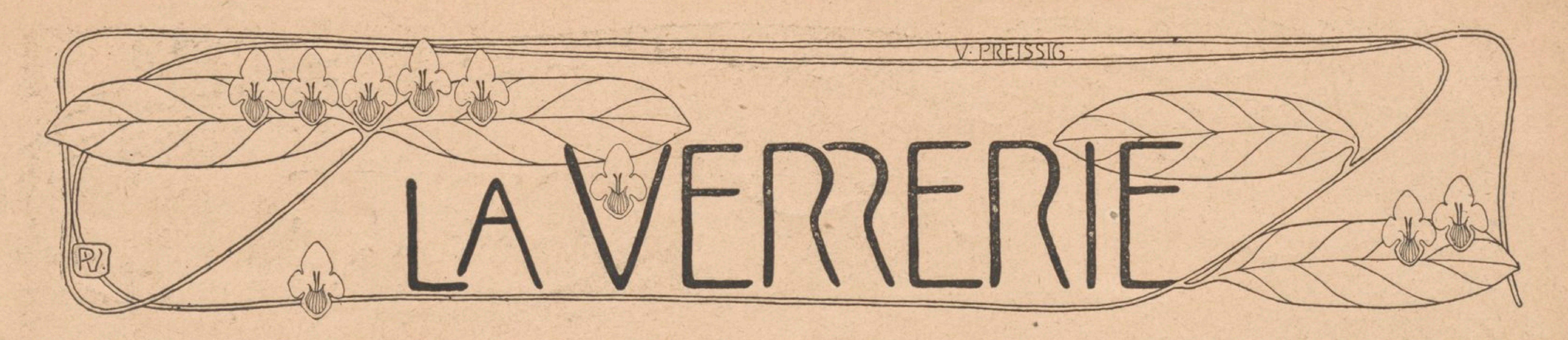
Ces quelques phrases méritent d'être reproduites, elles résument admirablement la question, et démontrent suffisamment l'utilité d'une organisation similaire en France.

Le jour où un directeur de musée d'art et d'industrie, ayant fait l'acquisition d'une œuvre moderne, pourra la montrer aux chefs d'industrie, en leur donnant des renseignements précis sur la provenance, l'analyse de la matière, son prix de revient, son prix de vente, les conditions de son exportation, il aura justifié par des services sérieux la création de son musée.

Ce procédé serait, en même temps qu'un agent nouveau de progrès industriel, une sorte d'attrait pour les visiteurs de musées, qui délaissent parfois ces derniers, faute de curiosités nouvelles ou de modèles récents, saturés qu'ils sont des collections qui restent en vitrine, depuis une trentaine d'années, pour ne pas dire davantage et qui auraient besoin d'être rajeunies, par l'adjonction de modèles plus modernes et plus en rapport avec les goûts contemporains.



JARDINIÈRE ARGENT REPOUSSÉ



LA VERRERIE



Les progrès réalisés dans l'industrie du verre et surtout dans le cristal ont été considérables depuis le XVIII[e] siècle.

Le cristal fabriqué à cette époque était loin d'être ce qu'il est aujourd'hui.

L'impureté des matières employées ne donnait qu'un cristal même inférieur à celui de Bohême qui, composé de quartz, de potasse et de chaux très pure, était plus blanc et plus transparent que celui fabriqué, soit en Angleterre, soit en France.

Nous n'avions à cette époque que deux cristalleries de médiocre importance, surtout si on les compare aux cristalleries de Bohême en pleine activité qui existaient alors, celle de Saint-Louis et celle de Sèvres, où la fabrication du cristal avait été installée d'après les procédés anglais.

Toutefois, la France ne devait pas rester stationnaire, et le cristal, grâce aux travaux de la chimie, grâce à un meilleur choix des matières premières, fut fabriqué dans des conditions telles qu'il prit une extension considérable qui, depuis, a toujours été s'accroissant.

Le concours d'ouvriers anglais, appelés en France par les chefs de cristalleries importantes, amena le perfectionnement des procédés de la « taille ». La fabrication des verres colorés dans la masse, qui imitaient les malachites et les marbres précieux, vint s'ajouter à celle des grands vases d'un blanc opalin, luxueusement ornés de dorures et rehaussés de peintures, dont l'exécution exige des couleurs très fusibles, cuisant au feu de moufle à une très basse température. De plus, l'acide fluorhydrique fut employé avec plus de sûreté dans la gravure. Cet acide, qui tint un rôle si important dans la gravure du verre, fut trouvé, en 1771, par Scheele, et, depuis, perfectionné par Gay-Lussac et Thénard.

Or, tout en conservant la « gravure à la roue », on sut améliorer les procédés de gravure à l'acide qui, déjà, avaient donné de très beaux résultats; pour la gravure sur verre, on trouva les moyens du coloris, et une nouvelle industrie, variée et utile à plus d'un titre, prit naissance.

De nos jours, avec des artistes éminents, chercheurs de formes nouvelles et de procédés nouveaux, l'art du verre est arrivé à une étonnante perfection.

Nous proposons aujourd'hui trois projets dans cette catégorie dite appliquée. Le premier dessin représente un huilier en verre ou en cristal gravé, avec sa décoration de feuilles de vigne et de grappe fantaisiste; la ligne harmonieuse, quoique très simple en sa forme rationnelle, devra intéresser. Il est facile à manier; ainsi ce ne sera pas, comme beaucoup d'œuvres similaires, un objet d'étagère souvent décoratif, certes, mais parfaitement inutilisable.

La même remarque s'impose pour la carafe en cristal taillé, sujet de notre second dessin; elle a, tout au moins, le mérite incontestable de la simplicité de formes et les ornements bien exécutés donneraient à cet objet un grand caractère d'élégance sobre.

HUILIER
VERRE GRAVÉ

La petite coupe qui suit a été dessinée pour l'exécution en cristal gravé orné de cabochons; la décoration de cet objet est plus compliquée que les autres projets, son exécution serait des plus difficultueuses à cause de la fragilité de la partie mince qui s'engage dans le pied, mais ce modèle est gracieux et peut tenter un spécialiste.

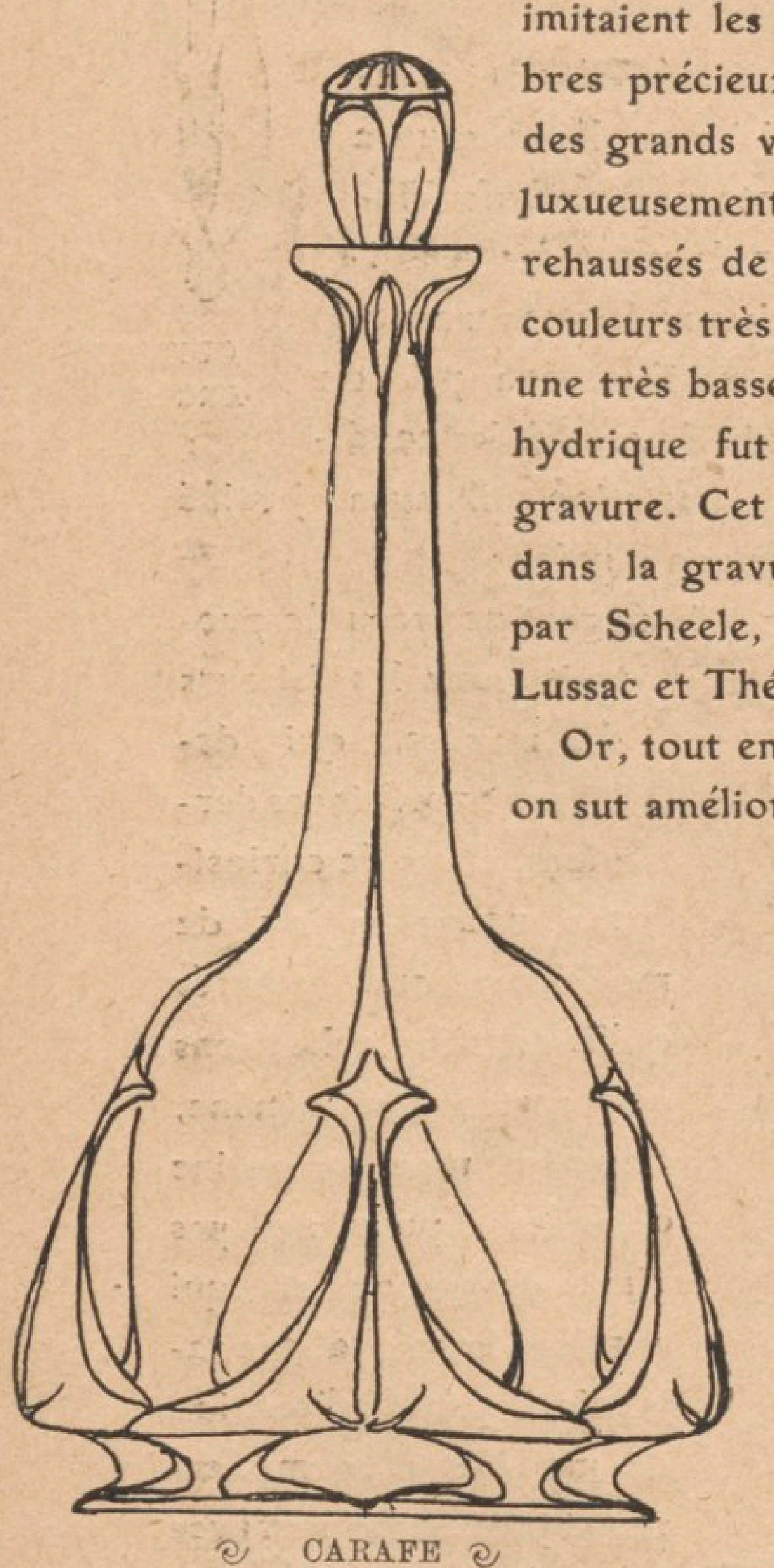
On sait combien est périlleuse la gravure sur cristal; il faut à l'artiste qui s'y adonne une très grande habileté et une connaissance parfaite des attributs de cette fragile matière.

Les mêmes qualités sont requises pour l'exécution du verre taillé; il faut atteindre à la perfection, afin de faire jouer la lumière sur les facettes ainsi obtenues, car le cristal taillé en prisme a, comme la pierre précieuse, la propriété de décomposer la lumière, propriété que ne possèdent ni le cristal de roche, ni le verre de Bohême. Une foule de motifs décoratifs floraux ont été imaginés, et qui sont propices tout à la fois à la gravure et à la tallie.

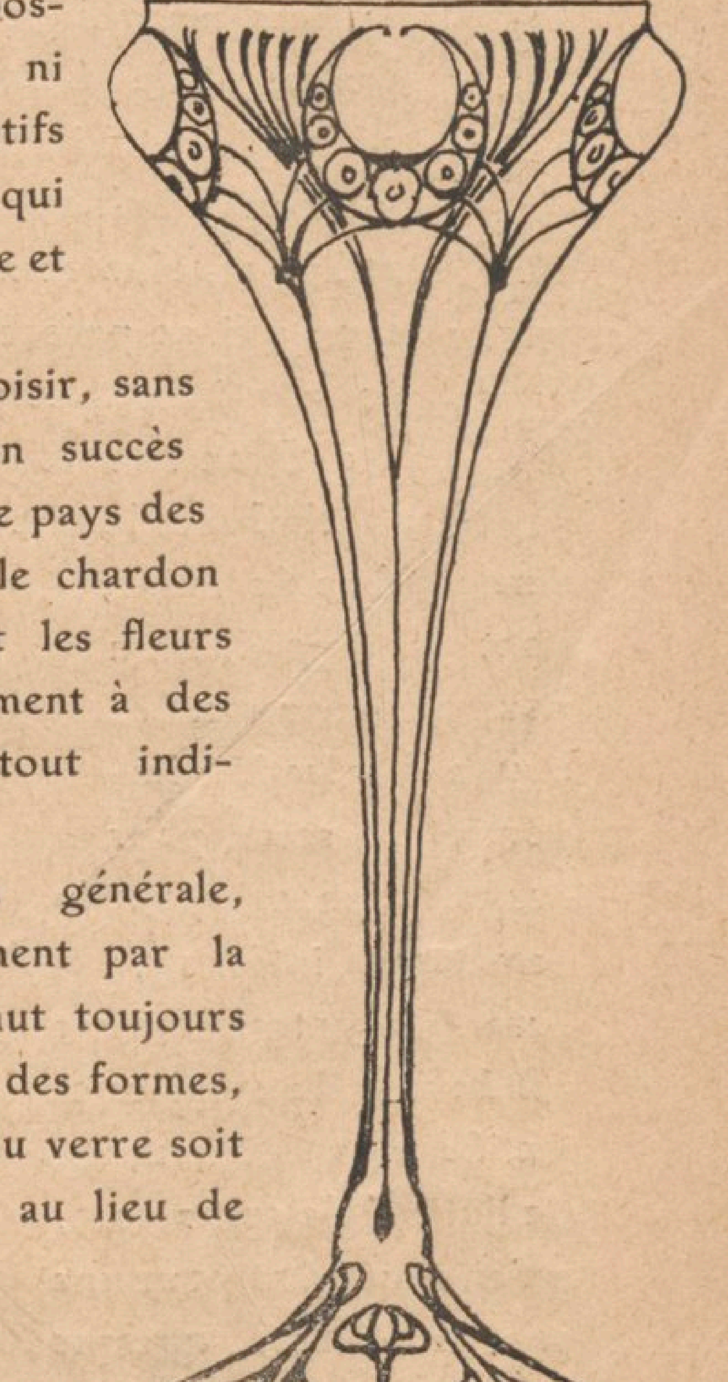
C'est ainsi que l'on pourra choisir, sans beaucoup de recherche et avec un succès assuré dans la flore si variée de notre pays des sujets d'ornementation. Le pavot, le chardon ou même les plantes aquatiques dont les fleurs et les feuilles se prêtent admirablement à des combinaisons ornementales, sont tout indiqués.

Nous conseillerons, d'une façon générale, d'éviter les ornements mats, qui pèchent par la lourdeur; en matière de verrerie, il faut toujours s'en tenir à la gracilité, à la légèreté des formes, qui, seules, ajoutent à la richesse soit du verre soit du cristal, par leur grâce scintillante, au lieu de les ternir par une matité brutale.

Nous croyons qu'en tenant compte de ces quelques indications il sera assez facile d'obtenir des modèles de bon goût.



CARAFE
CRISTAL TAILLÉ



COUPE CRISTAL
TAILLÉ ET GRAVÉ



VITRAIL

Composition de MIQUAEL



Enseignes Artistiques

La question des enseignes est à l'ordre du jour, et de nombreux artistes se préoccupent actuellement de trouver la forme heureuse et la jolie silhouette qui fera remarquer, au prochain concours organisé par la Ville de Paris, leur conception décorative.

Nous avons pensé intéresser nos lecteurs en leur soumettant deux projets. La monture de ces enseignes serait en fer travaillé au marteau ; l'enseigne proprement dite serait en zinc recouvert d'un enduit préservatif et décoratif.

Cette méthode, qui nous vient de Londres, consiste à recouvrir les objets en zinc d'un enduit adhérent à ce métal, qui, primitivement, était impropre, comme on le sait, à recevoir aucune décoration; les peintures et les dorures exécutées par les procédés ordinaires ne présentant aucune solidité.

ENSEIGNE ARTISTIQUE FER ET ZINC

On procède par l'application sur le zinc d'acides combinés avec d'autres substances ayant une action chimique, soit seuls, soit mêlés ensemble, ou avec un mordant.

Les agents chimiques sont l'acide chlorhydrique du commerce étendu d'eau et de pesanteur spécifique de 1.44, soit pur, soit en mélange avec diverses substances, telles que le chromate de plomb, le vert de Saxe, la céruse, la fleur de soufre, le beurre d'antimoine.

Ces divers agents peuvent, en outre, recevoir l'addition de certaines couleurs, telles que le carmin, la cochenille, le bleu de Prusse, etc. Quel que soit le mode employé, il convient, alors que la préparation est appliquée, de laisser la pièce de zinc abandonnée à elle-même dans la position où elle était lors de l'opération.

Ce revêtement ou composé chimique ainsi appliqué sur le zinc peut servir par lui-même pour protéger ou orner la surface, ou bien il peut former la base ou le fond sur lequel on



ENSEIGNE ARTISTIQUE FER ET ZINC

peindra à la manière ordinaire avec des huiles ou des vernis suivant la préférence.

Peut-être allons-nous assister, par suite de la facilité de ce nouveau procédé, à la renaissance de ces enseignes si curieuses, tant par leur archaïsme de forme que par la naïveté, parfois amusante de leurs devises et réclames, qui firent florès au moyen-âge et dont quelques-unes se trouvent encore dans des coins du vieux Paris ou dans les vieilles bourgades de province, qui ont conservé à travers les âges leur cachet de simplicité primitive.





PLAQUE DE PROPRETÉ

Le modèle de plaque de propreté représenté par notre premier dessin comporte, comme motif ornemental, une disposition très ingénieuse de feuilles et de petits fruits en relief, ainsi disposés pour servir de tête de vis ; l'exécution se fera en cuivre fondu et ciselé. Le dessin suivant représente une poignée de tiroir également en cuivre ; cet objet doit être précieusement travaillé ; feuilles et fleurs font le sujet de sa décoration ingénieuse ; de même pour la clé qui suit, la partie ornée exige un travail de ferronnerie soigné ; l'ornementation en est discrète, mais commande une exécution irréprochable.

Le dernier dessin de cette page représente un modèle d'entrée de serrure en fonte de fer ciselée ; l'ornementation en est souple et bien ordonnée, on peut tirer de ce projet un intéressant bibelot.

POIGNÉE DE TIROIR

On peut également après avoir reproduit le modèle en plâtre, en faire tirer des épreuves par la galvanoplastie. Ce procédé est très commode quand on veut une reproduction parfaite d'un objet venant en dépouille et sur lequel le ciseleur a déjà fait son travail.

Les personnes qui s'occupent de galvanoplastie, et qui voudraient donner aux épreuves qu'elles obtiennent si facilement la couleur et les qualités extérieures du bronze et du laiton, pourront arriver à ce résultat par les procédés suivants :

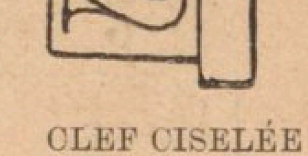
Le sulfate de cuivre est le sel le plus généralement employé pour les reproductions galvanoplastiques ; mais les reproductions en cuivre rouge s'altèrent facilement, et leur couleur est, d'ailleurs, peu artistique.

Si l'on se demande pourquoi l'on se sert de préférence du sulfate de cuivre, on en trouve la raison, non seulement dans le bas prix de ce sel, mais encore dans les difficultés que présente la précipitation avec adhérence de la plupart des autres métaux, et, particulièrement, celle des alliages par voie galvanique.

En opérant ainsi qu'il suit, le bronze pourra être obtenu avec la plus grande facilité à la surface du cuivre rouge.

On étamera la superficie des objets de cuivre par le procédé en usage pour les épingles, c'est-à-dire en les faisant bouillir pêle-mêle avec des grenailles d'étain, mêlées dans une bouillie très claire de crème de tartre. Une demi-heure suffit, si l'ébullition a été bien soutenue, surtout si l'on a ajouté au mélange quelques gouttes de chlorure d'étain.

L'objet ainsi étamé est bien rincé et essuyé ; on le chauffe modérement jusqu'à ce qu'il ait pris la teinte bronzée que l'on désire.

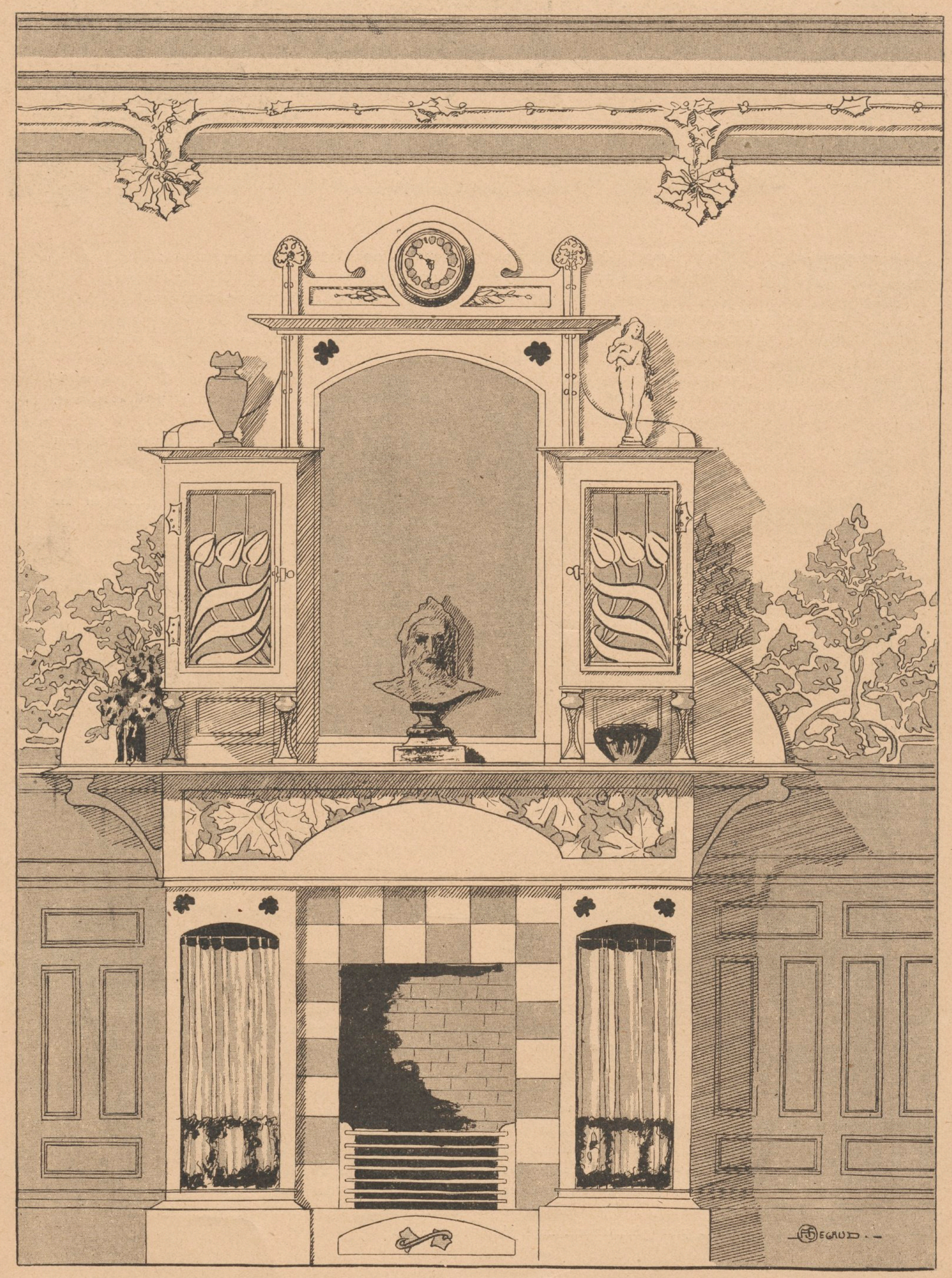


CLEF CISELÉE

Pour le laiton, on remplace le mélange précédent par des grenailles de zinc avec de l'eau saturée de sel ammoniac, et l'on fait bouillir de même. Lorsque la pièce a pris l'aspect du zinc, on la rince, on l'essuie, puis on la chauffe convenablement, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle présente la couleur jaune du laiton ; pour accélérer le zinguage, on peut aussi ajouter au bain une petite quantité de chlorure de zinc.

Il n'est aucune de ces recettes qui ne soit inutile. Tel opérateur nous en saura gré, qui les aura utilisées. Ces petits truquages sont évidemment une amélioration ajoutée à nos procédés économiques, car le bronze et le cuivre sont des métaux forts chers, et comme pour la plupart de ces objets, il n'est question que de coup d'œil, le but proposé est rempli, et l'aspect obtenu fait excuser la fraude et l'on a ainsi le moyen de faire, avec la fonte, matière disgraciée s'il en fut et cependant très bon marché, des motifs d'ornementation qui n'en flattent pas moins l'amour-propre des exécutants.

ENTRÉE DE SERRURE CISELÉE



ENSEMBLE DÉCORATIF POUR UN CABINET DE TRAVAIL

Composition de SÉGAUD

10





Pourtant, il faut croire que « le bijou » qui a existé à toutes les époques, a été inventé par la femme désireuse de fixer l'attention par une parure plus ou moins éclatante. Le bijou n'est pas un luxe aussi superflu qu'on pourrait le croire; il faut le considérer comme une enseigne qui attire le regard et nous fait apercevoir enfin la beauté de la personne qui en est ornée.

La femme sait admirablement faire valoir le bijou qu'elle porte; d'autre part, le bijou ne produit son maximum d'effet que s'il est employé judicieusement comme parure; on peut donc dire que le bijou et la femme se font valoir l'un par l'autre, et le goût merveilleux que nos mondaines apportent dans leur choix, prouve qu'elles n'ignorent point l'influence que le joyau peut avoir pour mettre en valeur l'éclat des épaules ou du front, ou bien éclairer d'une lueur discrète le mystère des cheveux.

Ce goût inné de la femme pour la parure explique la supériorité artistique des industries qui s'y rattachent. En effet, la bijouterie, la joaillerie et même l'orfèvrerie produisent couramment des œuvres d'art très cherchées, souvent même conçues par des artistes qui ne sont nullement animés du désir de vendre, et qui font un modèle pour une exposition ou une manifestation artistique quelconque, animés du seul souci de l'art.

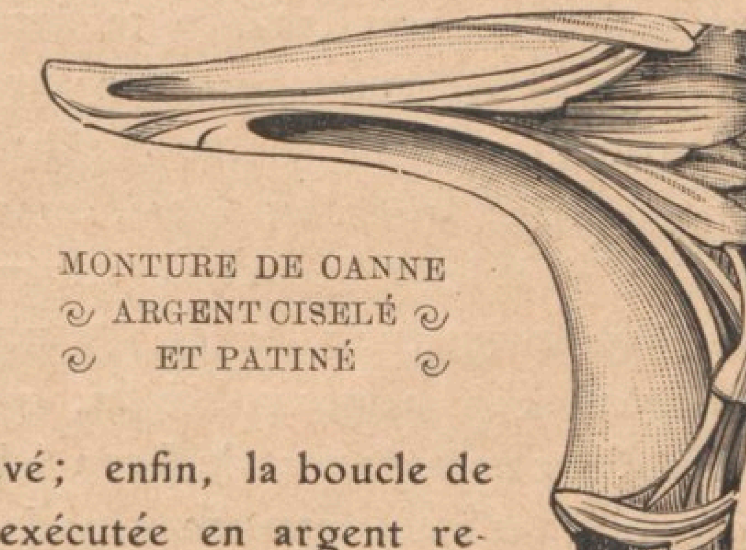
MONTURE D'OMBRELLE ARGENT CISELÉ ET AGATHE

PENDANT DE COU

ÉMERAUDES ET PERLES FINES

Or, ce modèle trouve acquéreur presque toujours, et souvent la femme, qui aura fait l'acquisition d'une merveilleuse œuvre d'art, serait bien en peine d'expliquer pour quelles raisons elle a été séduite et charmée par un objet que son manque d'éducation artistique devait tout au moins l'empêcher de rechercher.

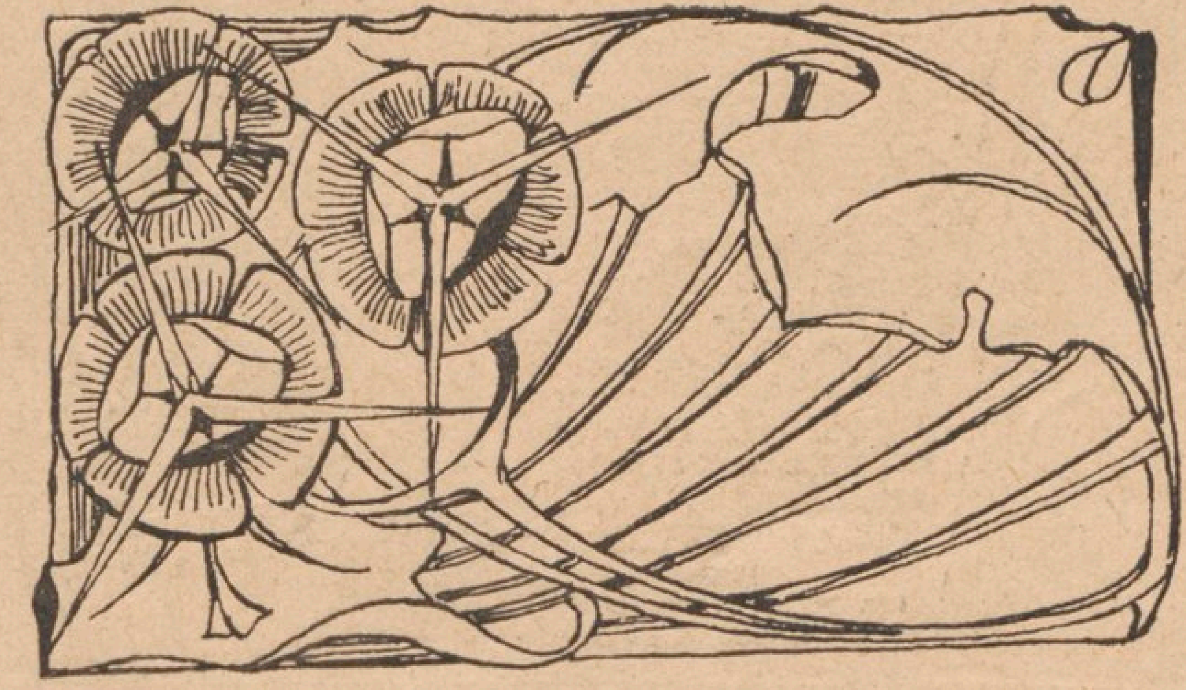
Cette monture d'ombrelle que nous reproduisons doit être en argent ciselé; la fleur du muguet, arrangée en ornement couronne assez agréablement des tiges souples qui forment un cadre à la partie principale du pommeau, laquelle pourrait être en agate claire. Vient ensuite un pendant de cou, composé d'ornements d'or, sur lesquels viendront s'enchâsser des émeraudes; la pièce est terminée par une perle fine, montée librement de façon à pouvoir déplacer ses reflets nacrés, suivant les mouvements de la femme qui l'adoptera pour parure. Le dessin suivant est une monture de canne en argent repoussé et ciselé. La petite broche qui suit est en or ciselé et patiné, le visage en opaline taillée. Deux bagues au bas de la page terminent, avec un projet de boucle de ceinture, notre page de bijoux. La bague d'homme est en or ciselé, ornée d'un saphir et l'autre comporte, comme décoration, de l'émail champlevé; enfin, la boucle de ceinture pourrait être exécutée en argent repoussé. Ce modèle pourrait servir à essayer quelques boucles en fer patiné, agrémenté d'une patine ou simplement oxydé. L'argent est, à notre avis, beaucoup trop employé pour ce genre d'objets, qui, par sa destination, comporterait une facture plus décorative, c'est-à-dire moins finement exécutée; les détails imperceptibles d'une ciselure soignée sont perdus et n'ajoutent rien au décor d'une boucle de ceinture, qui doit forcément se voir à distance; or l'argent, même grossièrement travaillé au marteau, comme certaines agrafes d'art moderne, qui, traitées par ce moyen, ont, d'ailleurs, un caractère des plus intéressants est toujours d'une couleur uniforme, malgré les patines savantes ou les dorures les plus solides, par ce seul fait que ce métal ne peut supporter l'usure, conséquence d'un usage continuel; il est bien certain qu'une boucle subit un frottement continuel: l'argent s'usant rapidement, sa couleur primitive apparaît vite. Il n'en est pas de même pour certains métaux moins précieux, et le fer, si peu employé pour ces ornements de toilette féminine, donnerait d'excellents résultats, au point de vue du décor, et d'abord, qui serait forcément traité plus largement étant donné le peu de souplesse de la matière.



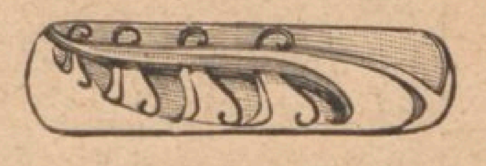
MONTURE DE CANNE ARGENT CISELÉ ET PATINÉ

BROCHE OR CISELÉ OPALINE TAILLÉE

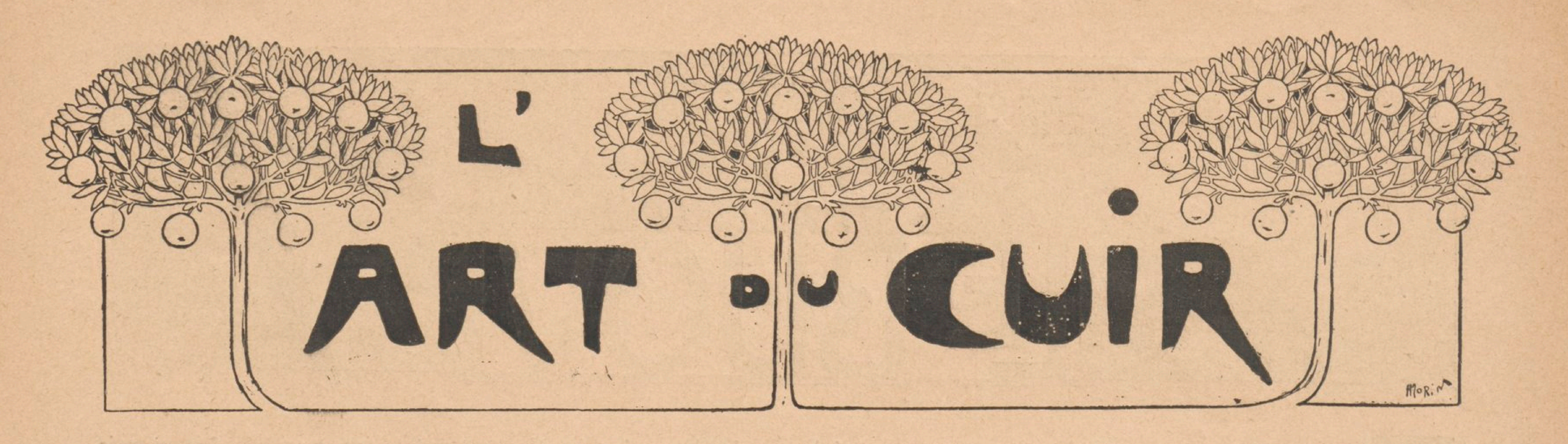
BAGUE OR CISELÉ SAPHIR



BOUCLE ARGENT REPOUSSÉ ET CISELÉ



BAGUE OR ET ÉMAIL CHAMPLEVÉ

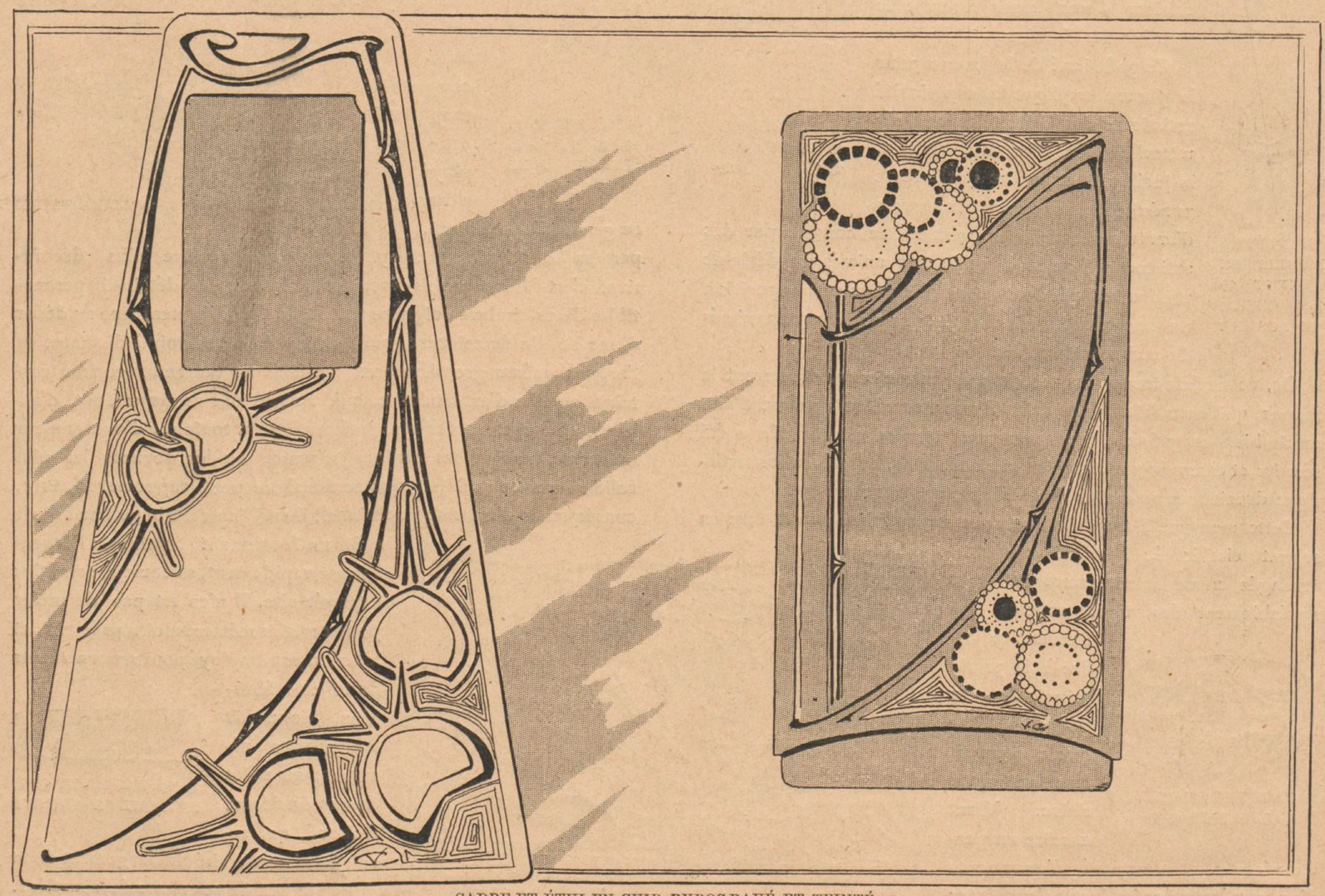


CETTE page de l'art du cuir ne comporte qu'un seul dessin, mais pour deux objets. Le premier est un cadre, dont le motif décoratif sera rendu par la pyrogravure teintée ; le second représente un étui à cigares, pour l'exécution duquel il sera nécessaire d'employer le repoussé pour les fleurs; les ornements peuvent être rendus par le crayon incandescent Nous ne saurions trop recommander aux artistes et aux amateurs qui travaillent le cuir de se familiariser avec l'emploi du crayon incandescent, qui n'est autre, comme principe, que le thermo-cautère dont les médecins se servent pour piquer les pointes de feu ; cet instrument a, certes, des avantages quand il est manié par des gens expérimentés et habiles, qui savent tracer rapidement un trait d'une main ferme, de façon à lui garder le plus de netteté possible ; mais où le crayon incandescent devient déplorable, c'est lorsqu'il est manœuvré avec timidité ; l'irrégularité de la brûlure enlève tout le charme du trait et détruit conséquemment le caractère d'un dessin.

Presque tout le monde aujourd'hui connaît cet instrument et sait s'en servir ; il ne faut toutefois pas en abuser et comme, précisément, son emploi est devenu commun, il est préférable d'employer autant que possible un autre procédé pour dessiner sur le cuir.

L'usage du crayon incandescent a tout de suite été très répandu, dès qu'on a pu voir les merveilleuses reliures d'art réalisées avec ce procédé ; les Prouvé, les Wiener, les Belleville, etc., ont montré dans diverses expositions leur étonnante habileté à travailler le cuir, mais déjà beaucoup d'artistes connus, et qui se sont fait une réputation justement méritée dans l'art du cuir, n'usent plus qu'avec la plus grande modération du procédé de brûlure par la pointe de platine rougie.

L'estampage est bien préférable ; nous parlons ici de l'estampage d'un trait au moyen d'un fer ; c'est alors que le crayon incandescent devient d'un emploi amusant, lorsque le trait a été reproduit avec une grande précision.



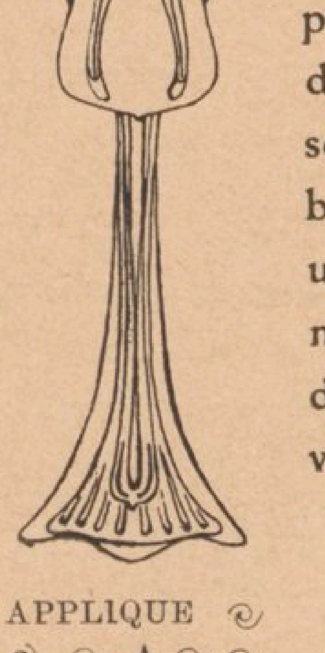
CADRE ET ÉTUI EN CUIR PYROGRAVÉ ET TEINTÉ

Appareils d'Éclairage

La forme, le style d'un appareil d'éclairage, quels qu'ils soient et quelle que soit encore la matière avec laquelle l'objet est fabriqué nécessitait toujours de l'ornementation.

Toutefois, aussitôt que l'appareil semble surchargé d'ornementation, il devient impossible. Il convient donc de déterminer avec le plus grand soin, l'ornement qui s'appliquera sur une forme; il faut avoir la sensation du *nécessaire*, sans plus; car si l'art moderne a démontré qu'il pouvait produire de belles choses, c'est bien dans cette catégorie d'art appliqué, « l'appareil d'éclairage » que nous avons pu apprécier la démonstration.

Nous pouvons espérer maintenant être à jamais débarrassés de l'odieuse torchère Renaissance ou du candélabre Louis XVI que nous avons dû subir si longtemps. Jamais dans aucune autre industrie on n'a fabriqué une telle camelote, et abîmé aussi cyniquement les styles qui sont l'honneur de l'industrie française.



APPLIQUE A ÉLECTRICITÉ

L'appareil d'éclairage moderne, plus facile à exécuter aujourd'hui, parce qu'il est plus simple et plus rationnel, est de tous les agréments d'une décoration murale, celui qui nous parait posséder la grâce la plus élégante. Le cuivre, le nickel, le bronze, le fer, tous les métaux, clairs ou polis, fauves ou bruts, peuvent donner lieu à des décorations précises dans leurs contours et énergiques dans leur souplesse.



LAMPE A PÉTROLE

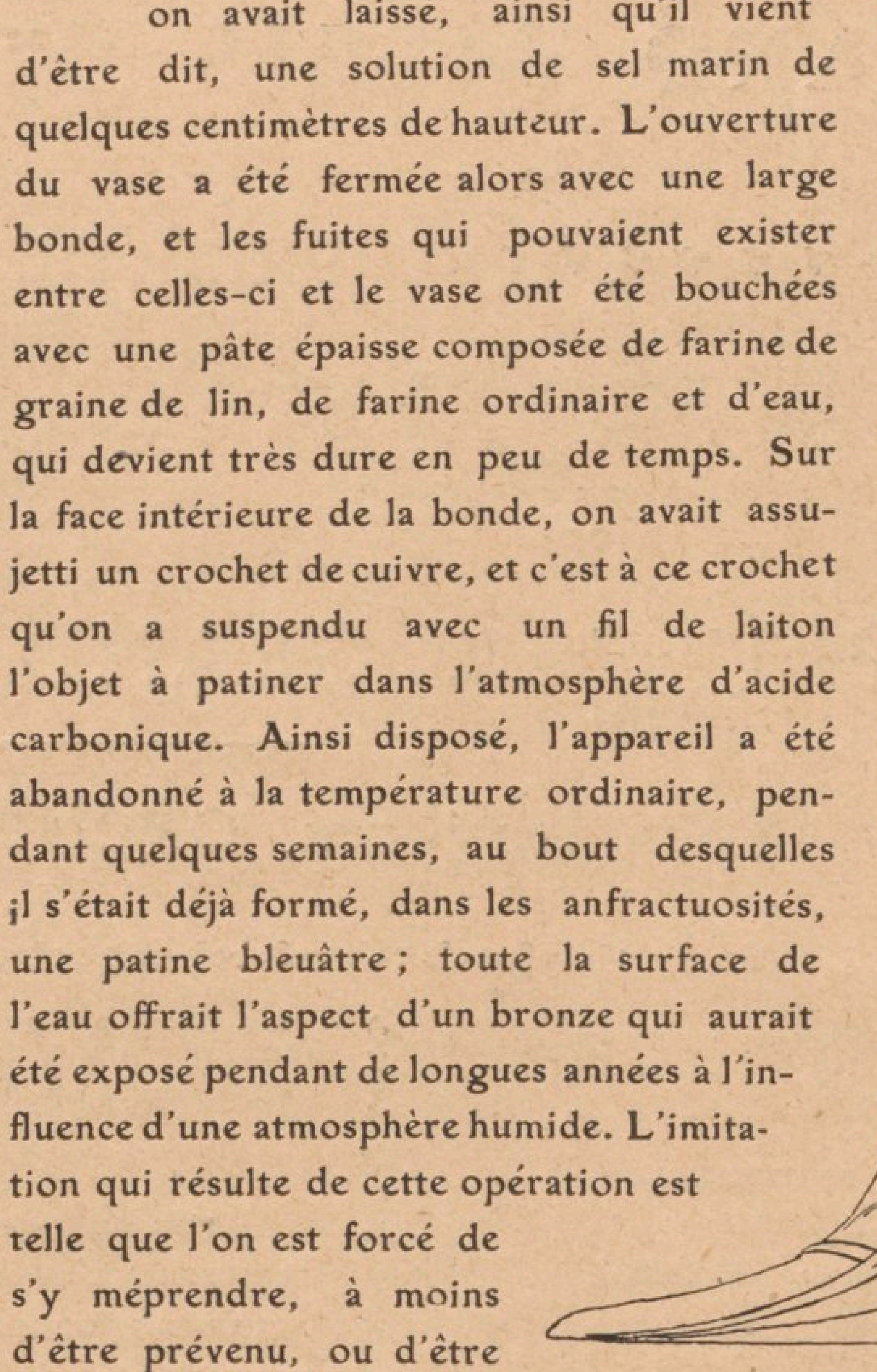
Regardez l'appareil à électricité que nous publions, il est en cuivre tourné et martelé. La judicieuse coordination des courbes et leur netteté ne nuisent nullement à « l'aspect orné » que donne l'appareil; la décoration est discrète, et l'artiste a su disposer les feuilles et nervures ornementales de façon à conserver à l'objet toute sa légèreté.

De même pour le chandelier qui suit, la souplesse des lignes n'est nullement rompue par l'ornementation ; le seul coin un peu fouillé de la composition, c'est-à-dire les fleurettes serrées du plateau, tout en donnant un aspect plus riche à la pièce, accuse encore la simplicité élégante du reste.

Ces deux objets sont destinés à l'exécution en cuivre ; il sera bon de leur donner une patine assez discrète, surtout pour le bougeoir objet nécessaire qui doit se transporter continuellement d'un meuble à un autre. L'appareil à électricité destiné à rester sur un endroit déterminé peut comporter, dans la patine, des teintes plus brillantes.

Toutefois, nous estimons que le mieux serait l'imitation du bronze antique : les fonds, vert-de-gris; sinon, au cas où cette patine paraitrait trop sombre et si cet appareil devait orner une pièce très claire, ou très fréquentée, nous conseillerions le cuivre poli simplement, qui a au moins l'avantage d'une très grande netteté, et s'agrémente à la lumière, de toutes les couleurs environnantes qu'il accroche dans les luisants de son poli.

Voici, à propos de patine, un procédé chimique destiné à imiter la patine ancienne et qui remplit toutes conditions exigées, sans qu'il soit besoin d'aucune dissolution saline. On introduit du gaz acide carbonique dans un vase en verre à large ouverture qui a été rempli préalablement d'une dissolution de sel marin, et on laisse encore dans ce vase une petite portion de la solution salée; puis l'objet en bronze bien écuré, de manière à présenter une surface métallique parfaitement nette, est plongé dans un mélange d'environ deux parties égales de vinaigre et d'eau, et aussitôt transporté dans la capacité du vase qui se trouvait rempli de gaz acide carbonique humide, et sur le fond duquel on avait laissé, ainsi qu'il vient d'être dit, une solution de sel marin de quelques centimètres de hauteur. L'ouverture du vase a été fermée alors avec une large bonde, et les fuites qui pouvaient exister entre celles-ci et le vase ont été bouchées avec une pâte épaisse composée de farine de graine de lin, de farine ordinaire et d'eau, qui devient très dure en peu de temps. Sur la face intérieure de la bonde, on avait assujetti un crochet de cuivre, et c'est à ce crochet qu'on a suspendu avec un fil de laiton l'objet à patiner dans l'atmosphère d'acide carbonique. Ainsi disposé, l'appareil a été abandonné à la température ordinaire, pendant quelques semaines, au bout desquelles il s'était déjà formé, dans les anfractuosités, une patine bleuâtre ; toute la surface de l'eau offrait l'aspect d'un bronze qui aurait été exposé pendant de longues années à l'influence d'une atmosphère humide. L'imitation qui résulte de cette opération est telle que l'on est forcé de s'y méprendre, à moins d'être prévenu, ou d'être vraiment expert en la matière. Nous livrons cette recette à la publicité, pour ceux qui voudront profiter de ce procédé, avec de la patience et de la méticulosité, ils pourront arriver à satisfaire, par cette patine artificielle, les yeux des plus exigeants parmi les nombreux admirateurs du bronze ancien et moderne.



CHANDELIER EN FER FORGÉ

Du 30 Juillet au 15 Novembre

SALON

DES

INDUSTRIES DU MOBILIER

ORGANISÉ PAR LA

Chambre Syndicale de l'Ameublement

AU

GRAND PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Du 30 Juillet au 15 Novembre

PRIX DES ENTREES

EN SEMAINE		LE DIMANCHE
1 Franc		*50 Centimes*

Le Vendredi, GRAND FESTIVAL *: 3 Francs*

Tous les jours, ORCHESTRE DE 50 MUSICIENS

IMPRIMERIE DE VAUGIRARD, 152, Rue de Vaugirard, Paris. — G. GUSS, imprimeur.

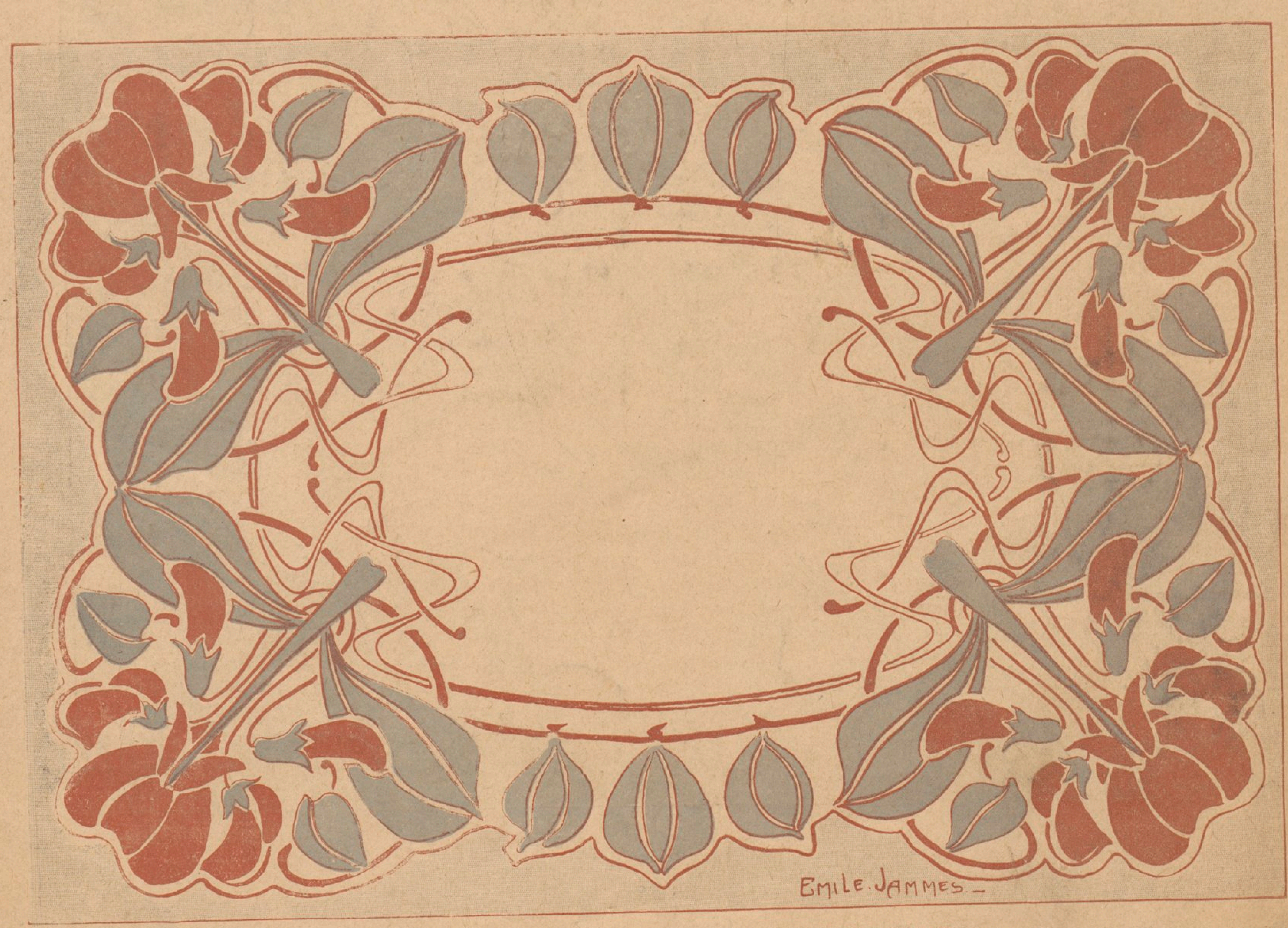
Le Directeur-Gérant : L. RUFFE.



SOIERIE IMPRIMÉE



DESSUS DE TABLE EN MARQUETERIE



DESSUS DE TABLE A OUVRAGE EN MARQUETERIE

(Compositions de E. Jammes)